

<b>Zeitschrift:</b>	Sinfonia : officielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres
<b>Herausgeber:</b>	Eidgenössischer Orchesterverband
<b>Band:</b>	5 (1944)
<b>Heft:</b>	1
<b>Artikel:</b>	Compositeurs et amateurs de musique
<b>Autor:</b>	Gabeaud, A.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-956059">https://doi.org/10.5169/seals-956059</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

gervater, Unterricht. Er übertrieb es aber im Eifer mit seinen Fingerübungen so, daß er an einem Finger der rechten Hand eine Lähmung davontrug, an der die ganze Hand erkrankte. Die Hand heilte nur langsam und Schumann konnte wieder spielen, aber den Plan, Klaviervirtuose zu werden, mußte er aufgeben. Durch diesen Umstand trat der Komponist Schumann in den Vordergrund.

**Händel** arbeitete bewunderungswürdig schnell und leicht, was ein äußerer Beweis für die Fülle von musikalischen Gedanken ist, die ihm zu Gebote standen. Als frappantes Beispiel dieser erstaunlichen Leichtigkeit kann die Partitur seines Oratoriums «Der Messias» erwähnt werden, deren Originalmanuskript der Königin von England zum Geschenk gemacht wurde. Auf der ersten Seite dieser Partitur steht geschrieben: «Anfangen den 22. August 1741.» Am Schluß steht: «Fine del l'oratorio. G. F. Händel, September 14., 1741.» Demnach hat Händel den «Messias» mit seinen ergreifenden zweiundzwanzig Chören, seinen dreißig Soli, die so tiefen Eindruck machen, dieses umfangreiche, an Schönheit in jeder Hinsicht reichste Werk in der fast unglaublich kurzen Spanne von dreiundzwanzig Tagen geschaffen.

**Die linke Hand.** Von einem berühmten Kapellmeister schrieb ein begeisterter Kritiker: «Seine linke Hand ist ein Wunder.» Der bekannte Komponist Hans Pfitzner sagte dazu: «Dies kann nur noch etwa so überboten werden: „Herr X. konnte der Tiefe dieses Adagios noch nicht ganz gerecht werden; dazu bedürfte seine linke Kniekehle noch der weiteren Ausbildung“ . . .

## Compositeurs et Amateurs de Musique

Par A. Gabeaud.

Les œuvres des compositeurs actuels sont par suite des difficultés d'exécution qu'elles présentent de moins en moins à la portée des amateurs. Il semble qu'il serait pourtant dans l'intérêt des compositeurs d'écrire au moins une partie de leurs œuvres pour des exécutants de force moyenne, car l'excès de la difficulté, pour ne parler que de cette cause, nuit certainement au rayonnement de ces œuvres, car il ne suffit pas d'écouter la musique, il est essentiel de pouvoir l'exécuter soi-même.

Il y a donc une catégorie d'interprètes dont les compositeurs ne semblent pas assez se soucier en fixant leurs idées sur du papier à musique: ce sont les amateurs: ces amateurs, qui par leur enthousiasme ou par leur méfiance, contribuent puissamment à la destinée d'une œuvre musicale. Aussi, ne serait-ce que dans un but d'éducation artistique, le musicien aurait intérêt à se rapprocher davantage de ce groupe d'amis, en lui facilitant l'accès technique de ses productions. Il ne s'agit bien entendu nullement de s'abaisser au niveau du public, mais plutôt d'élever son goût et ses idées par des productions musicales de valeur, mais faciles d'exécution.

Les vrais amateurs: ceux qui aiment la musique pour elle, qui, leur travail journalier fini, se réunissent ou prennent leur instrument afin de se plonger, avec délice, dans la lecture d'un beau morceau, ceux-là déplorent sans cesse l'écriture de plus en plus compliquée de la musique actuelle, et se demandent: «Pour qui écrivent-ils, ces inaccessibles?» L'amateur a parfois reçu une instruction musicale soignée, mais il n'est jamais virtuose, faute de temps ou de constance pour perfectionner sa technique. Quand il se met à jouer, ce n'est pas pour faire des exercices, mais, plutôt pour ouvrir un recueil, afin d'y retrouver telle page favorite, ou bien déchiffrer une œuvre nouvelle, mais, devant les difficultés amoncelées, sa patience s'émousse, et, parfois aussi, il est trop fatigué par son travail quotidien, pour pousser plus loin sa curiosité. S'il tient cependant à connaître l'œuvre en question, il guettera le moment où un virtuose la donne au concert. Mais, après une ou deux auditions, la comprendra-t-il aussi bien que s'il l'avait jouée lui-même? Ce n'est guère probable, d'autant plus que beaucoup d'œuvres modernes présentent au point de vue musical des difficultés encore plus ardues qu'au point de vue technique.

Interpréter, c'est un peu créer, et de quelles joies est privé celui qui ne peut posséder l'œuvre aimée, se la redire, l'approfondir, l'adapter à son état d'âme, en un mot, la faire sienne. Cette suprême jouissance n'est atteinte que par l'exécution personnelle. Elle ne peut provenir de l'audition seule, même sur un appareil — phonographe ou radio —, où les timbres sont déformés, et où il faut accepter quelquefois une interprétation douteuse.

Trop de pages musicales de valeur restent inaccessibles à ces vrais amis de la musique, à cause de leurs difficultés d'écriture technique. Et ces mêmes œuvres, pour les mêmes raisons, sont le plus souvent laissées de côté par les professionnels qu'effrayent l'énorme travail préparatoire exigé et la fatigue inévitable s'ensuivant. Aussi peut-on les considérer comme incomplètes ou manquées, puisqu'elles ne peuvent ni pénétrer, ni remplir entièrement leur but. Si la virtuosité a parfois des côtés amusants, cela ne suffit pas au vrai musicien. Il y a autre chose dans la musique, cette autre chose seule importe; et cette autre chose doit être accessible à tous par une présentation concise, adroitement adaptée à l'instrument choisi. Ce n'est pas à l'interprète à peiner pour triompher des maladresses d'écriture technique, mais à l'auteur à les éviter, en disciplinant sa pensée, afin que son expression la plus intense puisse s'enfermer dans la limite des moyens humains. Pour pratiquer efficacement cette discipline, il faut connaître à fond ces moyens avant de s'en servir. Il est utile de faire remarquer à ce propos que les grands compositeurs ont toujours cherché à se familiariser par la pratique avec les instruments pour lesquels ils écrivaient, et, cas échéant, ils n'ont pas dédaigné de se faire donner toutes les indications nécessaires par des musiciens jouant de ces instruments. Les «carnets» de Beethoven nous donnent à ce sujet des renseignements précieux et les concertos et autres compositions des grands classiques pour les instruments les plus divers sont

encore aujourd'hui des modèles parfaits qui font les délices de ceux qui peuvent les interpréter.

Comme le compositeur ne pourra, dans la plupart des cas, se préparer préalablement à son rôle de créateur par celui d'exécutant et se mettre ainsi à la portée des interprètes, il devra étudier théoriquement les instruments pour lesquels il veut écrire et en outre, dans des cas douteux, soumettre les morceaux en question à des professionnels compétents. Ainsi son oeuvre pénétrera sans obstacle au cœur ce ceux qui doyent la comprendre.

## Un Souvenir des «Armaillis»

Par Gustave Doret.\*

Je ne veux pas vous parler de ma partition. Le ciel m'en garde! Mais je voudrais conter une expérience qui peut profiter à d'autres, expérience qui prouve qu'un musicien qui a réfléchi et voulu ensuite ne doit jamais se laisser influencer au théâtre par la réaction d'un public. Car il y a public et public.

Il y a dans ma partition des «Armaillis» un entr'acte musical qui n'est autre que le thème très pur du Ranz des vaches pour cor-solo, harmonisé et instrumenté à ma façon. Dans les répétitions, les musiciens de l'orchestre avaient fait un particulier succès à ce morceau concis. Le soliste tenait, disaient-ils, à son bis. Voici la répétition générale à laquelle assiste un public très spécial. L'entr'acte musical passe inaperçu. Et je m'imagine soudain que ce morceau pourrait être une erreur! Pour la première représentation du lendemain, je prie le chef d'orchestre Ruhlmann de le supprimer sans autre. Il m'affirme que j'ai tort et qu'il sent que ce sera un vif succès. Je m'entête. On a donné les ordres à l'orchestre de pratiquer la coupure. A la représentation du lendemain: Ruhlmann va redescendre à l'orchestre. Au foyer, il m'adresse une dernière supplication.

«Non!» répliquai-je.

Il me quitte, désolé. Soudain pris je ne sais de quelle inspiration, je cours après lui. Il monte à son pupitre. J'ai encore le temps de lui dire de la fosse de l'orchestre: «Jouez l'entr'acte!» Il me sourit. Les musiciens s'épanouissent. Ecouté dans un silence religieux, ce naïf et simple petit morceau s'achève en apothéose. Le public trépigne; le soliste doit se lever et saluer, le chef d'orchestre également. Le bis est exigé.

Jamais je n'ai eu plus de joie à confesser mon tort! Dès lors, il n'y eut pas une représentation à Paris, en province ou à l'étranger où le cor-solo ne dût jouer deux fois notre beau Ranz des vaches!

La représentation se termina (je n'ai pas la pudeur de le taire, puisque c'est un fait) en un succès complet. Foule au foyer. Congratulations. Les machinistes crient: Liauba! adoptant dès lors pendant des années ce refrain du Ranz des vaches pour me saluer lorsque je traverse les coulisses.